

## TECHNIQUE ET FONCTION DE L'INDUSTRIE LITHIQUE DU GROUPE DE BLICQUY

D. CAHEN ET J. GYSELS

Le groupe de Blicquy est un ensemble culturel danubien propre au sud-ouest de la Belgique. Il présente des affinités nettes avec certains groupes danubiens du Bassin Parisien et plusieurs dates au radiocarbone indiquent qu'il est contemporain du Rubané récent, vers la fin du cinquième millénaire avant notre ère. La fouille d'une maison entourée de ses fosses a permis l'étude d'une industrie lithique homogène, correspondant sans doute à une unité d'occupation puisque les diverses fosses étaient reliées par des remontages de silex et de céramique.

L'industrie lithique est caractéristique du Danubien avec des armatures triangulaires ou trapézoïdales, des lames de faucille et des grattoirs à front assez plat. Par rapport au Rubané classique (LBK), il manque les outils polis en roche dure (herminette, forme de bottier); on trouve en revanche d'assez nombreux objets de parure (bracelets) en schiste.

L'industrie en silex représente 63,346 kg pour 15.518 artefacts se répartissant en 524 outils (3,4 % du total et 23,5 % du poids total), 10 nucléus, 933 lames et 14.051 éclats, fragments et déchets. L'outillage est dominé par les instruments de morphologie aléatoire et les outils *a posteriori* (denticulés, percuteurs, broyeurs, polyèdres, éclats et lames retouchés, coins à fendre). Les formes stéréotypées (grattoirs, burins, tronçatures, racloirs, perçoirs, armatures, lames de faucilles) représentent à peine le tiers des outils.

D'un point de vue technique, le groupe de Blicquy est caractérisé par l'emploi de la pression pour le débitage des lames et constitue de ce fait une exception dans l'ensemble des groupes danubiens. La composante laminaire (lames, nucléus à lames, outils sur lame et leurs déchets, tablettes d'avivage de plan de frappe) atteint 1.097 artefacts, soit 7,1 %. En dépit de cette faible proportion, il semble que l'essentiel du matériel en silex puisse être considéré comme un sous-produit du débitage laminaire. Or, le petit nombre de nucléus et de remontages indique que le débitage n'a sans doute pas été effectué dans la zone fouillée. Le silex n'est pas local mais provient

vraisemblablement de gisements situés entre 15 et 20 km à l'est de Blicquy. Il est possible que le débitage des lames ait été effectué aux endroits d'extraction de la matière première. Dans cette hypothèse, le matériel retrouvé correspondrait davantage à un apport intentionnel, après un tri, qu'au rebut d'une activité technique.

La maison découverte (31 m de long sur 6 de large) correspond vraisemblablement à une occupation d'assez longue durée par un groupe humain non restreint. Dès lors, la quantité de matériel lithique apparaît faible, surtout si on la compare à celle des campements de courte durée du Paléolithique supérieur. Si l'on admet une occupation pendant 5 ans par 5 individus (chiffres certainement trop faibles!) on aboutit à un total de 20 outils par individu et par an. Même si l'on double ou triple ce nombre, pour tenir compte des éclats et lames utilisés bruts de débitage, des outils utilisés ou abandonnés hors du périmètre fouillé et de tous les objets disparus du fait de l'érosion, il ressort nettement que l'industrie lithique jouait, dans l'économie du groupe de Blicquy, un rôle nettement moindre que dans celle du Paléolithique supérieur.

De l'ensemble de ces données découlent certaines questions :

1. Quelle est la gamme des besoins satisfaits à l'aide des outils en silex et, corrolairement, quelles activités étaient exercées à l'aide d'instruments en matières différentes?
2. Quelle est la proportion d'éclats et de lames bruts de débitage qui ont néanmoins été utilisés?
3. Existe-t-il une différence de fonction ou de mode d'utilisation entre les outils de morphologie aléatoire et ceux de forme plus stéréotypée?
4. Existe-t-il des preuves d'usages multiples, prolongés ou successifs des outils en silex?

L'analyse des microtraces d'usure effectuée selon la méthode mise au point par L.H. Keeley a permis de répondre partiellement à certaines de ces questions tout en en soulevant bien d'autres. Ainsi, il a été montré qu'une notable proportion des lames et plusieurs grands éclats avaient été utilisés bruts de débitage et qu'il paraissait y avoir une relation entre l'usage et la morphologie générale de l'éclat ou de la lame ou celle, particulière, du bord de travail.

Nombre d'outils sur lame et des lames brutes utilisées paraissent avoir été entourés de cuir, le tout étant inséré dans un manche en os ou en bois de cervidé creux. Ce mode d'emmanchement que nous avons reproduit expérimentalement est très facile à réaliser, très efficace et permet un remplacement aisé de la lame de silex. Il semble que nombre d'outils néolithiques étaient, dans leur conception, très proches de nos instruments modernes (couteaux, tournevis) constitués d'un manche et de plusieurs tiges interchangeables. Dans une telle conception de l'outil, c'est le manche qui est l'élément important et durable, le silex n'étant qu'un tranchant. Ainsi, comprend-on à la fois le faible degré de spécification morphologique de l'outillage et le soin apporté au débitage des lames puisque la pression produit des lames très régulières

répondant à des normes dimensionnelles précises. En d'autres termes, le débitage laminaire n'avait pas pour but premier de fournir des supports d'outils mais bien des lames-outils, prêtes à l'usage. Les outils de morphologie aléatoire n'ont pas été emmanchés.

Il existe des preuves d'usages prolongés, particulièrement pour les outils emmanchés, mais nous n'avons guère observé de traces d'usages multiples, successifs ou différents d'un même outil.

Les catégories de matières travaillées sont le bois, les plantes, la peau (fraîche, sèche ou "souple"), la viande et, dans une très faible mesure, l'os et le bois de cervidé ainsi que la pierre tendre.

En ce qui concerne le bois, il est essentiellement travaillé à l'aide d'outils de morphologie aléatoire, tels les nombreux denticulés (25 % de l'outillage), qui ont servi à racler, écorcer, couper, scier et fendre. Il ne s'agit ni d'un travail très lourd, ni, apparemment, d'un travail très délicat, impliquant une mise en forme élaborée du matériau "bois". Les outils qui ont travaillé le bois n'ont pu servir à abattre les troncs destinés à la construction de la maison. Dans le Rubané, on suppose que cette fonction était assurée par les herminettes et les formes de bottier. Dans le groupe de Blicquy, on ignore quels étaient les outils des bûcherons.

Outre les lames de faucille, nombre de lames ont servi au travail des plantes. Parmi les traces d'usage répertoriées, il en est une qui revient fréquemment et semble produite par l'action de fendre une tige végétale assez tendre. Un résultat analogue a été obtenu expérimentalement en fendant des roseaux dans leur longueur. Une telle activité évoque la vannerie dont, par ailleurs, nous n'avons retrouvé aucun témoin direct ou indirect. Des traces à peu près semblables pourraient vraisemblablement résulter de la confection de lanières en écorce.

Le travail de la peau, fraîche, sèche ou "souple" est bien attesté. Il s'agit même, avec celui du bois, de l'activité la mieux représentée au travers de l'outillage lithique. A côté du grattage habituel (corroyage des peaux), on trouve trois burins qui pourraient avoir servi à graver ou à couper du cuir.

Le travail de la viande est relativement mal représenté par quelques lames non retouchées qui ont servi à couper. L'origine de cette viande peut être précisée. Les Néolithiques de Blicquy élevaient du gros bétail et des ovicaprins comme en témoignent quelques restes de dents qui ont survécu à l'acidité du sol. La chasse fournissait également une quote-part puisque les armatures triangulaires et trapézoïdales se sont avérées être des pointes de projectiles. Comme ces dernières n'étaient manifestement pas destinées à servir dans la zone habitée, on peut supposer que les quelques exemplaires retrouvés dans les fosses étaient ramenés avec et dans les carcasses de gibier.

Il est frappant de constater l'opposition entre le grand nombre d'outils qui ont travaillé la peau et la petite quantité de ceux qui ont servi à découper de la viande. Même si le travail de la peau consomme davantage d'outils en silex que celui

de la viande, on est amené à penser soit que cette dernière était découpée à l'aide d'instruments en matières autres que le silex, soit que le lait, les oeufs et d'autres sources de protéines complétaient la part de l'alimentation carnée.

Un nombre remarquablement restreint d'outils en silex ont servi à travailler l'os. Il s'agit de trois perçoirs. Or, nous savons qu'il existait des manches en matières osseuses et, d'autre part, divers sites danubiens, plus favorisés quant à la conservation des matières organiques, ont livré des outils en os ou en bois de cervidé. Ces derniers offrent une variété typologique moindre et un travail moins élaboré que ceux du Paléolithique supérieur et peuvent avoir été façonnés par usure et polissage sur du grès, sans intervention d'outils en silex, sinon pour percer quelques trous.

Enfin, 3 perçoirs et un alésoir ont servi au travail d'une pierre tendre. Il s'agit sans doute d'instruments utilisés pour confectionner les bracelets en schiste dont de nombreux exemplaires ont été retrouvés à Blicquy.

Deux activités essentielles ne sont pas reflétées par l'industrie en silex : le travail de la terre à des fins agricoles (si ce n'est par le biais des lames de faucille) et celui de la poterie.

Au stade actuel des recherches, il semble donc que l'industrie de silex jouait, dans un groupe néolithique comme celui de Blicquy, un rôle très différent de celui qui était le sien au Paléolithique supérieur. L'analyse technique, spatiale et fonctionnelle de l'industrie lithique de Blicquy n'apporte rien ou presque à la compréhension des structures d'habitat. La gamme des activités qu'elle atteste directement ne couvre qu'une partie des besoins quotidiens, le reste étant sans doute le domaine d'outils en matières autres que le silex. Trois activités fondamentales, la construction de la charpente des maisons, l'agriculture et la poterie, ne trouvent pratiquement aucun écho dans l'industrie de silex.

#### REFERENCES

- CAHEN D. et VAN BERG P.-L. 1979. Un habitat danubien à Blicquy. I. Structures et industrie lithique. *Archaeologia Belgica*, 221, 1980. II. Céramique. *Archaeologia Belgica*, 225, Bruxelles.
- KEELEY L.H. 1980. *Experimental Determination of Stone Tool Uses. A Microwear Analysis*. The University of Chicago Press. Chicago et Londres.